

# L'autel et le clocher

La petite histoire d'une paroisse

Par François Loiselle

Idée originale : Hector Moreno

Révision et correction : Ginette Desbiens et Jeanne Breton

**Narrateur :** Nous sommes en 2014, alors que les paroissiens entrent nombreux dans l'église pour un évènement qui souligne son 100<sup>e</sup> anniversaire, l'autel et le clocher se remémorent le temps passé.

## 1912-1939

**L'autel :** Te souviens-tu, mon cher vieux clocher, qu'entre 1912 et 1914...

**Le clocher :** Eh! Bien non..., il n'y avait pas de clocher au moment de la construction de l'église entre 1911 et 1914, mon cher autel.

**L'autel :** C'est justement ça l'affaire, je voulais vérifier si tu m'écoutais. Ce que je voulais te dire, c'est que les gens de notre jeune cité venaient à la messe dans le soubassement de l'église.

**Le clocher :** Et puis, en 1914, finie la messe dans le sous-sol ! Je me souviens de cette grande fête, c'était le 25 octobre. Dès 8 h le matin, la foule attendait Mgr Bruchési sur les marches de l'église.

**L'autel :** Pas seulement ça, à la grande messe de 10 h 30, 5000 personnes étaient présentes. Te rends-tu compte à l'époque cela représentait presque la moitié de la population.

**Le clocher :** C'est vrai que la population s'est installée en grand nombre ici à Verdun surtout après la construction de la grande digue qui depuis lors, empêche le fleuve de déborder dans la ville au printemps.

**L'autel :** Exact, mais 1914, en novembre, c'était le début de la guerre mondiale. Il y en a eu des funérailles pendant ces années-là. Sans compter la grippe espagnole qui a été très meurtrière. J'en ai vu plein de gens venir prier pour leurs malades, pour leurs jeunes partis à la guerre. Quelle triste période !

Mais, il y a eu les années 20, qu'on nommait les années folles, mais elles furent bonnes pour notre église. Ton carillon et ses 18 cloches ainsi que les vitraux qui ont été installés, sont venus mettre en même temps, de la joie et de la couleur dans nos journées !

**Le clocher :** Jusqu'au jour du crash de 1929, terrible crash économique ou des milliers d'hommes se retrouvent à la rue, sans travail pendant plusieurs années. Quelle tristesse!

**L'autel :** J'peux te dire, mon cher clocher, que jusqu'à la Deuxième guerre mondiale à la messe du dimanche, lorsqu'arrivait la quête, les paniers ne pesaient pas lourds, malgré la générosité des gens. Mais quand même, te souviens-tu, clocher, du congrès eucharistique de 1930, ici à Verdun ?

**Le clocher :** Si, je m'en souviens ! Ça duré 4 jours, et plus de 100 000 personnes y ont participé. Il y a eu des messes, des processions, des réunions de prières...Tout cela se passait dans les églises de Verdun et aussi au parc Willibrord.

**L'autel :** Et le dernier jour, le dimanche du 22 juin, Mgr Richard a mené une grande procession où ont pris part, des milliers de personnes venues prier pour mieux passer à travers cette période si difficile.

**Le clocher :** Et comme Mgr Richard était un bâtisseur infatigable, en 1931, il annonça une bien bonne nouvelle : la construction de l'hôpital du Christ-Roi de Verdun.

**L'autel :** Cette nouvelle tombait vraiment bien car, ça faisait un certain temps que la population réclamait dans ses prières, des services en santé pour ses besoins de plus en plus grandissants.

**Le clocher :** On peut dire que les élus étaient bien occupés. Puis notre bon curé l'était aussi ! Après l'hôpital, ce fut l'Auditorium et ensuite le Natatorium, ces nouveaux services publics redonnèrent plein d'espoir à la population.

## 1939-1960

**L'autel :** Vers les années 1938-39, les paroissiens étaient très inquiets à cause de l'avancée des Allemands en Europe. Te souviens-tu de la messe, où 25,000 personnes s'étaient réunies derrière l'hôpital ? C'était en 1941, je pense. Les paroissiens avaient attendu patiemment que minuit sonne, et ensemble, ils ont prié pour la paix dans le monde.

**Le clocher :** Quel beau souvenir ! La foi et l'espérance nous donnaient du courage et gardaient le moral. L'Église était vivante!

**L'autel** : De la foi, nos paroissiens en avaient. Ça je peux te le dire! Après la construction de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, d'autres communautés de chrétiens se sont formées.

**Le clocher** : Tout à fait. J'ai vu apparaître Notre-Dame-de-la-Paix en 1917, puis St-Willibrord en 1927, suivie de Notre-Dame-de-Lourdes en 1928, Notre-Dame-Auxiliatrice en 39, et enfin, en 1944, Notre-Dame-de-la-Garde. On parle encore aujourd'hui de Montréal et ses cent clochers !

**L'autel** : J'te dis que Verdun lui en a donné plusieurs. Tu vois, clocher, la vie continuait malgré la guerre....

**Le clocher** : Oui, puis en 1945, enfin! enfin! c'est la fin de la guerre. Pour souligner ce grand évènement, les cloches de Verdun ont sonné longtemps et fort! Les paroissiens étaient soulagés, mais cette année-là, notre bon curé, Mgr Richard mourait.

**L'autel** : Quelle perte ! C'est sans interruption que les paroissiens défilaient pour rendre hommage à ce grand homme.

**Le clocher** : Je les voyais défiler. Ils entraient par le bureau et ils sortaient par le solarium du presbytère.

**L'autel** : Peu à peu, la paix revenait. As-tu remarqué, clocher, que les gens reprenaient goût à la vie ? Ils faisaient des enfants. Dans ces années, il n'y avait pas une journée où on ne baptisait pas un enfant, sinon plusieurs à la fois. On a appelé ça, la période du baby-boom !

**Le clocher** : Cher autel, de mon côté, je commençais à voir cette boîte à image qu'on appelle la télévision. Les gens aimaient bien se réunir en famille pour réciter le chapelet, pour écouter, La famille Plouffe ou un bon match de hockey, avec le Rocket Richard. Je ne les entendais pas toujours prier, mais je te dis que, lorsque le Rocket comptait, si j'avais pu, je me serais bouché les oreilles !

**L'autel** : Dans les années 50, les manières de penser se mirent à changer progressivement. Je me souviens du bon curé, qui du haut de sa chaire, faisait peur au monde avec les dangers de la vie moderne. Ah ! L'enfer ! Nous allions perdre notre âme avec les créatures, les champlures, les dangers de la ville. Le plaisir était... suspect ...et pas seulement celui de la chair. La culpabilité était lourde sur nos consciences. Même pour voter, on se questionnait. Il fallait voter du bon bord !

**Le clocher :** De mon clocher, j'entendais beaucoup parler de Jean Lesage, politicien de plus en plus populaire, qui dérangeait avec son slogan: Maître chez-nous ! Les Québécois prenaient conscience de leur force et de leur valeur. Ils relevaient la tête.

## 1960-1980

**Le clocher :** Les années 60, mon ami, cette vague de changements, dont tu parlais tantôt, ne soufflait pas seulement au Québec, c'était dans le monde entier ! À Montréal, le maire Jean Drapeau a fait le ménage dans la corruption, aidé par Pacifique Plante. Je voyais toutes ces transformations. Beaucoup de projets se sont développés : le métro, la Place-des-Arts, le pont Champlain, la Place Ville-Marie, et on se préparait à recevoir le monde entier, lors de l'Expo Universelle de 67, à Terre des Hommes. C'est vrai que l'État québécois se transformait et, autour de ces mêmes années, les enseignants et les infirmières pouvaient être laïcs ! Tout le Québec changeait et se transformait.

**L'autel :** Tu as raison. Même l'Église de Rome présenta une réforme : Vatican II. C'est à partir de là qu'on a fait déplacer tous les autels, pour qu'ils soient dorénavant, face aux paroissiens. Alors Mgr Langlois m'a fait alors déplacer moi aussi. Wow ! Tout un changement ! Moi, qui étais habitué d'avoir le prêtre devant moi, le voilà derrière ! Tous ces gens qui pouvaient me voir. Au début j'étais gêné. Mais je me suis vite habitué. Ce n'est pas tout, finies les messes en latin ! Les paroissiens pouvaient suivre plus facilement car, c'était maintenant dans notre langue. On transforma ensuite le sous-sol de l'église en véritable centre communautaire.

**Le clocher :** C'est aussi dans cette période-là que je voyais Montréal s'afficher de plus en plus en français. Avant, les affiches commerciales étaient souvent en anglais seulement. Les Québécois alors, veulent être mieux respectés et même que certains voudraient former un pays, pour mieux se prendre en main.

**L'autel :** Oh ! Et moi qui pensais, qu'à l'extérieur aussi c'était en latin ! Te souviens-tu, clocher, en 1974 ? C'était la fête ! J'entends encore le son de tes cloches. Notre paroisse venait d'avoir 75 ans ! Pour l'occasion, Jean-Paul Régimbal, un célèbre prêtre charismatique, est venu en personne, animer une soirée de prière. Quel prédicateur !

**L'autel :** Boum ! Chaque fois que j'entends ce bruit, ça me rappelle la construction du métro. J'en tremble encore ! Les paroissiens ont eu si peur quand ils ont dynamité le sous-sol, pour faire la station de métro De l'Église.

**Le clocher :** Tu sais ce que j'ai vu mon cher ami cette fois-là ? Un immense trou sur la rue Wellington. Moi aussi, j'ai eu très peur ! Mais en plus, Je voyais et entendais les manifestations ouvrières. J'entendais aussi les femmes qui en grand nombre réclamaient haut et fort leur droit à l'égalité.

**L'autel :** Même dans l'Église, elles ont pris la parole et ont demandé une juste reconnaissance.

## 1980-2014

**L'autel :** Te souviens-tu clocher, dans les années 80, du départ des Petites Filles de St-François qui nous quittaient après vingt ans de service ?

**Le clocher :** L'église catholique est dirigée par le pape, Jean-Paul II, qui n'hésite pas à voyager pour aller rencontrer les peuples de la Terre. Comme j'ai toujours une très bonne vue, je n'ai pas manqué sa visite au Stade Olympique, en 1984. Le stade était rempli à pleine capacité. Te souviens-tu de la chanson *Une colombe* ?

**L'autel :** Eh oui ! Qui ne s'en souvient pas ? Ah! Les années 80, je vois beaucoup de changements : les paroissiens aimaient encore se marier à l'église, mais un mariage sur deux se terminait par un divorce. Les familles ont moins d'enfants et on voit de plus en plus des familles reconstituées. Trouves-tu que les gens ont l'air comme y disent... stressé ?

**Le clocher :** Écoute ! Mets-toi à leur place. Il y a les taux d'intérêts élevés et les nombreuses faillites, le marché du travail qui changeait beaucoup, offrant surtout des emplois à temps partiel.

**L'autel :** Parlant de changement, est-ce que c'est vrai que les magasins seront ouverts le dimanche?

**Le clocher :** Faut tout que je t'explique, mon cher autel! Avec les femmes sur le marché du travail, le temps manque pour les familles! Aussi, cela créait des emplois, bien entendu!

**Le clocher :** Puis, ce n'est pas juste au Québec que ça changeait, dans le monde aussi. Le mur de Berlin fut démoli ; plus de communisme. Nous entrons dans la mondialisation des marchés. Les États-Nations sont de plus en plus endettés et, on peut prévoir que la prochaine décennie sera difficile. Tout va de plus en plus vite. Que de changements rapides! Avec la vidéocassette, le four micro-ondes, les ordinateurs dans les maisons,

l'internet, les téléphones portables, les réseaux sociaux, le monde est de plus en plus au bout de nos doigts!

**L'autel** : Tu as tout vu ça, clocher ? Tu fais bien de me tenir au courant mais, moi tu sais, j'aime bien quand ça ne change pas trop ! Mais, le choc mon ami, c'est quand la ville fut plongée dans la noirceur. C'était la crise du verglas, en 1998, en plein hiver. Je peux te dire qu'il faisait frette dans l'église. Heureusement, la lampe du sanctuaire m'envoyait de sa lueur et aussi un peu de sa chaleur.

**Le clocher** : Et, l'année suivante, c'était le 100<sup>e</sup> de la paroisse fondée en 1899. Cette année-là, on jase avec angoisse d'un BOG et finalement ce BOG de l'an 2000 n'est jamais venu. Mais par contre, l'année suivante, la planète a assisté, en direct, aux attentats du World Trade Center, à New York, qui ont fait plus de 3000 morts. Le pays le plus puissant de la planète venait d'être durement touché par le terrorisme.

**L'autel** : Malgré la peur et l'anxiété, les gens ne sont pas revenus plus nombreux à l'église.

**Le clocher** : Le monde ne sera plus jamais pareil ! Faut pas se faire d'illusion, la spiritualité, c'est quelque chose de privé.

**L'autel** : En effet, comme on le constate un peu partout au Québec, les paroissiens pratiquants ne sont plus assez nombreux pour suffire aux besoins financiers des églises. Verdun ne fait pas exception. Mes amis autels des paroisses voisines et moi, étions très anxieux. Notre crainte était de ne plus pouvoir servir à mettre la table.

**Le clocher** : Mais, rassure-toi autel, c'était mal connaître le dynamisme des gens de Verdun! Malgré la vente et la fermeture de deux paroisses : NDA, en 2010 et NDP, en 2013, nos paroissiens se sont regroupés et sont restés très actifs dans cette nouvelle paroisse que l'on a appelé : Notre-Dame-de-la-Trinité. On se réjouit des nouveaux arrivants qui participent à la vie paroissiale.

**L'autel** : C'est vrai! Je le constate et je l'apprécie. Ces personnes qui nous choisissent et qui parfois, sont venues de loin, enrichissent notre communauté.

**Le clocher** : Mais, ce dont je suis très fier et je le carillonne très haut et fort, c'est la reconnaissance de mon église comme patrimoine culturel. Ce n'est pas rien, et je sais qu'il y a des gens qui travaillent fort pour nous refaire une beauté. Il faut dire qu'après cent ans, il y a quelques rides !

**L'autel** : J'en suis très heureux, bien que pour ma part, à l'abri de toutes ces intempéries, je ne rouille pas et je demeure lisse !

**Le clocher** : Peut-être que ta place est confortable à l'intérieur, mais moi, à l'extérieur j'ai le regard attentif. Chaque été, je vois des milliers de visiteurs entrés dans l'église, curieux de mieux connaître ce patrimoine, ou encore qui viennent tout simplement se recueillir, sous ses belles voûtes colorées.

**L'autel** : Malgré mon âge, j'ai une bonne oreille. J'entends des enfants courir et entrer pour leur cours de catéchèse. J'apprécie les événements culturels comme les expositions, les concerts mais surtout je suis heureux, que notre histoire soit racontée sur nos murs.

**Le clocher** : Tu as quand même gardé une excellente mémoire, du cœur de la paroisse, et tes souvenirs m'ont aidé à comprendre, ce que tu partages avec les paroissiens.

**L'autel** : Dans l'église, je vois des bénévoles, des Franciscains, des séminaristes et j'en oublie...

**Le clocher** : Moi de mon côté, j'ai essayé de mieux te faire comprendre les changements de la société.

L'autel: Cette vie spirituelle qui évolue et qui se déploie : quelle richesse, mon cher clocher ! C'est comme si elle répondait à l'accueil de notre statue du Sacré-Cœur, qui, les bras ouverts, invite les gens à entrer, à se joindre à nous, et à participer à cette communauté, si vivante et persévérante.

**Le clocher** : Ces gens qui ont fait l'histoire, seraient heureux qu'on ne les oublie pas. Ils comptent maintenant sur nous pour la suite de cette belle histoire ! Longue vie à nous!